**LE NOËL DU PERE MARTIN**

LECTEUR

Ouvre tes oreilles, ouvre ton coeur, écoute !

Le Père Martin, humble cordonnier, passait l’essentiel de son

existence dans son échoppe, au coeur du vieux quartier de la ville.

Il était bien connu des habitants, bien serviable… C’est lui qui réparait

les chaussures, chaque fois qu’elles avaient besoin d’être

ressemelées.

Mais depuis quelque temps, le Père Martin était tout changé. Depuis

qu’il fréquentait la paroisse, où l’on parlait du Bon Dieu et de

l’Evangile, il paraissait beaucoup plus heureux.

Il en avait eu des malheurs, le Père Martin, oh oui ! Sa femme était

morte, il y a plus de vingt ans. Son fils, parti comme matelot, n’avait

plus reparu depuis 6 ans. Quant à sa fille… Ah, il n’en parlait jamais,

mais on le sentait tout triste, lorsqu’on évoquait son souvenir.

Non, la seule chose qui réjouissait Martin, c’était son gros livre, le livre

des Evangiles, qu’il ouvrait dès qu’il pouvait prendre un peu de repos.

Or voilà qu’arriva la veille de Noël. Le Père Martin avait fini son travail

et mangé sa soupe. Son poêle ronflait et diffusait une douce chaleur.

Martin, assis dans son fauteuil, lisait :

MARTIN

« Il n’y avait pas de place pour eux à l’hôtellerie ! Point de place pour

lui ! Mais… ici, il y aurait eu de la place pour lui !!! Toute la place ! Ah,

si le Seigneur Jésus choisissait mon échoppe, comme je le recevrais,

comme je le servirais !

Mais que lui donnerais-je ? Je n’ai pas d’or ou d’encens, comme les

mages… Ah, voilà ce que je lui offrirais : mon chef d’oeuvre, mes deux

petits souliers pour nourrisson, que j’ai ciselés avec amour. C’est sa

mère qui serait contente ! Mais je radote… comme si Jésus avait

besoin de mon échoppe et de mes souliers ! »

LECTEUR

L’homme poursuivit ses réflexions. Pendant ce temps-là, dans la rue,

la foule devenait de plus en plus nombreuse. Des bruits de réveillon

commençaient à se faire entendre. Mais Martin avait fini par

s’endormir.

VOIX-OFF (ange)

« Martin !.. Martin !... Martin ! »

MARTIN

« Qui va là ?... Qui m’a appelé ? »

VOIX OFF

« Martin, tu as désiré me voir. Eh bien, regarde dans la rue demain.

Je passerai. Efforce-toi de me reconnaître. Mais sois attentif, je ne

viendrai pas comme tu m’imagines. »

LECTEUR

La voix se tut. Martin se frotta les yeux. Minuit sonnait. Le brave

homme se disait :

2

MARTIN

« C’est lui ! J’ai peut-être rêvé, mais qu’importe ! Je l’attendrai. Je

saurai bien le reconnaître. »

LECTEUR

Dès avant le jour, le cordonnier se plaça près de la fenêtre pour

guetter les passants. Bientôt, il vit paraître sur la place le balayeur de

rues. Comme il faisait froid dehors, et que le balayeur essayait de se

réchauffer en frappant le sol de ses pieds, le Père Martin se dit :

MARTIN

« C’est fête aujourd’hui, mais pas pour lui ! Il a du travail… »

*(Après un temps d’arrêt)*

« Entrez, venez vous réchauffer et prendre une tasse de café. »

LE BALAYEUR

« Oh merci ! Quel sale temps ! On se croirait en Sibérie ! »

« Vous attendez quelqu’un ? »

MARTIN

« J’attends mon Maître »

3

LE BALAYEUR

« Votre maître ? Mais c’est fête, vous ne travaillez pas aujourd’hui ! »

MARTIN

« C’est d’un autre Maître que je parle. »

LECTEUR

Le Père Martin se mit alors à raconter au balayeur l’histoire de Noël

qu’il avait lue la veille dans son Evangile… en ajoutant quelques

détails !

LE BALAYEUR

« C’est Lui que vous attendez ? M’est avis que vous ne le verrez pas

comme vous le croyez. Mais c’est égal, vous me l’aurez fait voir, à

moi. A propos, vous pouvez me prêter votre livre, monsieur… ? »

MARTIN

Voici

LE BALAYEUR

« Grand merci, Monsieur Martin, vous n’avez pas perdu votre temps,

ce matin ! Au revoir ! »

LECTEUR

Le Père Martin se retrouva seul, le front collé contre la vitre. Des

marchands arrivèrent, avec leurs petites charrettes.

Puis au bout d’une heure ou deux, le regard du Père Martin fut attiré

par une femme âgée.

MARTIN

« Entrez, vous n’avez pas l’air bien portante ! »

… Vous mangerez bien un morceau de

pain en vous réchauffant.

Et il revint à la fenêtre. La

femme en fut étonnée.

4

MARTIN

« J‘attends mon Maître… Connaissez-vous le Seigneur Jésus ? C’est

lui que j’attends. »

LA JEUNE FEMME

« Et vous croyez qu’il va passer par là ? »

MARTIN

« Il me l’a dit. »

LA JEUNE FEMME

« J’aimerais rester avec vous pour le voir moi aussi, si c’est vrai…

Mais il faut que je m’en aille. »

LECTEUR

Le cordonnier reprit son poste à la fenêtre. Les passants succédaient

aux passants. Il y eut des mendiants, à qui Martin offrit un cassecroûte.

Et puis des voisins, à qui il offrait son beau sourire. Des

enfants, à qui il distribuait des bonbons…

Cependant le Maître ne paraissait pas. Martin répétait sans cesse :

MARTIN

« Il n’est pas venu, il n’est pas venu… »

LECTEUR

Tout à coup, l’échoppe s’éclaira d’une lumière surnaturelle. Elle se

trouva pleine de monde : le balayeur des rues, la femme âgée, les mendiants, les voisins, les enfants… Et chacun disait :

« Ne m’as-tu pas vu ? »

MARTIN

« Mais qui êtes-vous donc ? »

LECTEUR

Alors la femme prit le livre, que le balayeur avait ramené. Elle

le lui remit. Martin se mit à lire, à la page où l’Evangile était ouvert :

MARTIN

« J’ai eu faim et vous m’avez donné à manger. J’ai eu soif et vous

m’avez donné à boire. J’étais étranger et vous m’avez accueilli.

Toutes les fois que vous avez fait ces choses à l’un de ces petits,

c’est à moi, Jésus, que vous les avez faites. »